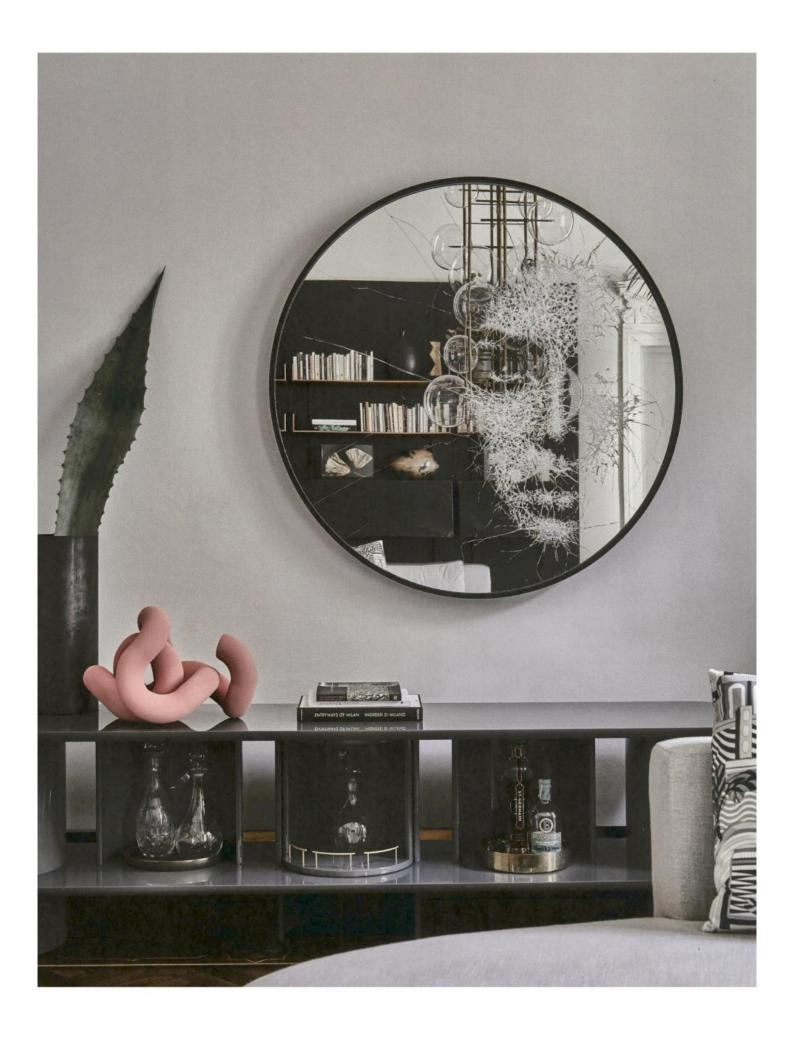
À Milan À la ville comme à la scène

Envisagé comme une expérience immersive, l'appartement privé de Silvia Gallotti met en scène le mobilier de sa propre marque, Gallotti & Radice, dans un écrin historique truffé de détails d'époque. Jouant sur les contrastes, cette partition intérieure mélange un style typiquement milanais à une série d'aménagements sur mesure signés Dainelli Studio.

Par Pierre Lesieur / Photos Matteo Imbriani











uel meilleur terrain de jeu pour une fabricante de mobilier que son propre intérieur? De son appartement personnel du quartier de Magenta, dans l'ouest de Milan, Silvia Gallotti a souhaité faire une sorte de showroom habité, « un lieu qui plonge totalement mes visiteurs dans la transversalité du style Gallotti & Radice ». Ponctué de pièces signatures de la marque cofondée par son père en 1956, et qu'elle dirige aujourd'hui, cet élégant pied-à-terre compose une trame dont le cachet séculaire tranche délicatement avec un design très expressif. Au premier étage d'un manoir des années 20 de la Via Lorenzo Mascheroni, sa « Casa Mia » (« Chez moi ») a en effet conservé de nombreux éléments caractéristiques de l'architecture locale de l'époque : de hauts plafonds ornés de moulures, un parquet à bâtons rompus, des portes intérieures décorées de cadres fins ou encore des radiateurs en fonte. « Tous ces détails ainsi que la lumière et la vue ont immédiatement conquis mon cœur, se rappelle-t-elle. Dès les premiers instants, j'ai compris leur potentiel pour le projet que j'avais en tête. » Afin de restaurer et de mettre en valeur la beauté historique de cet appartement de 150 m², la propriétaire s'est tournée vers Marzia et Leonardo Dainelli, dont le studio d'architecture est coutumier de l'exercice. « J'adore leur propre logement, qui a beaucoup inspiré le mien, confesse Silvia Gallotti. Marzia est spécialisée en architecture intérieure et Leonardo dans la conception de mobilier, ce qui lui a permis de développer ici certaines pièces sur mesure. » Du dressing des chambres aux placards du bureau jusqu'au cabinet de l'entrée (dont les façades striées anthracite annoncent le code couleur général), le studio Dainelli a imaginé des compléments d'ameublement qui braquent les projecteurs sur la patte Gallotti & Radice. Par exemple, la teinte cendrée choisie pour les portes rainurées des placards fait volontairement écho à la finition

Page de gauche Détail du salon avec l'enfilade Hide and Seek. de Pietro Russo, dans sa nouvelle version basse, et la lampe suspendue Bolle, de Massimo Castagna, se reflétant dans le miroir de la collection « Reflected Identities », imaginée par l'artiste Simon Berger. 1/ Le système de rayonnage mural Brera, de Massimo Castagna, avec ses étagères en noyer, est encadré par une boiserie personnalisée. 2/ La table basse Clemo, signée Massimo Castagna, dans sa version en marbre Travertino Romano et quelques objets d'art soigneusement sélectionnés par Silvia Gallotti (le tout, Gallotti & Radice).

ID-HOME 1









1/ Dans l'entrée préside un large cabinet réalisé sur mesure par le studio Dainelli, dont les portes rainurées de couleur cendre et le socle en laiton anticipent les codes décoratifs de l'appartement. 2/ Détail du cadre en laiton qui habille les radiateurs en fonte d'époque tout en servant d'étagère. 3/ Dans ce coin bureau, la coiffeuse et le pouf « Stami », conçus par Studiopepe (Gallotti & Radice), font face à une fenêtre haute, le long de grands placards créés sur mesure par le studio Dainelli. 4/ Portrait de Marzia et Leonardo Dainelli, dont l'agence milanaise a dessiné de nombreux produits emblématiques du catalogue Gallotti & Radice et signe l'aménagement de l'appartement privé de Silvia. Page de droite Intime et confortable, la salle à manger associe une table en marbre Maat, de Pietro Russo, à des fauteuils 0414, sous une suspension Bolle Cielo, de Massimo Castagna (tous Gallotti & Radice).



ID-HOME 1





Métal liquide de celles de la bibliothèque Brera. Ou encore, dans la chambre principale, un détail en marbre vert rappelle le plateau de la table basse 1968. Pour préserver son identité historique, l'appartement a conservé la distribution d'origine et les proportions volumineuses de chaque pièce. « Le plan n'a pas bougé », confirme la propriétaire, soulignant au passage que « les deux salles de bains ont été totalement restructurées ». Accessibles depuis une porte à galandage assurant une parfaite continuité entre les espaces, celles-ci ont vu le périmètre de leur seuil être entièrement orné de laiton. Véritable fil conducteur du projet, la présence de ce matériau chaleureux se retrouve partout. Employées aussi bien pour les plinthes que pour les dalles encadrant les radiateurs ou pour le socle du meuble d'entrée, ses différentes déclinaisons constellent l'atmosphère de doux reflets dorés. « Dans la salle à manger également, le studio Dainelli a créé un panneau coulissant en laiton qui cache un tableau interactif pour transformer la pièce en salle de réunion », ajoute encore Silvia Gallotti. Telle une boîte à bijoux sertie des sofas Audrey ou des tables Maat ou Clemo, la Casa Mia n'a pourtant pas la froideur d'un lieu d'exposition. Dans le salon - cœur battant de l'appartement -, les canapés placés frontalement dialoguent entre sculptures et objets personnels. « Même les plantes contribuent à favoriser un environnement sociable et accueillant », note notre hôte, selon qui « une maison n'en est pas vraiment une si elle n'est pas confortable ». Au mur, Silvia a accroché un miroir de la collection « Reflected Identities », que l'artiste Simon Berger a récemment conçue pour Gallotti & Radice. Des œuvres d'art et de nombreuses touches personnelles animent ce projet forcément évolutif - puisque destiné à suivre aussi bien les goûts de la propriétaire que l'actualité de son entreprise. « La "Casa Mia" est comme un livre ouvert, un concentré d'idées voué à grandir avec ceux qui y vivent », conclut-elle. 10



1/ et 3/ La chambre principale joue avec le contraste en clair-obscur entre les murs et le lit Lilas, conçu par le studio Dainelli, à la belle centralité éclairée par une suspension Diantha, de Massimo Castagna, avec, devant, une table de chevet 1968 (tous Gallotti & Radice). 2/ Détail du seuil de l'une des deux salles de bains, au périmètre serti de laiton.